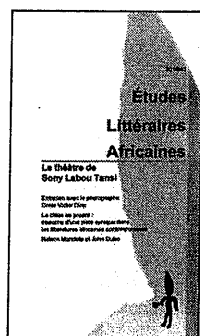


Études littéraires
africaines, n° 41, « Le
théâtre de Sony Labou
Tansi », 2016



La présente livraison de la revue *Études littéraires africaines* accorde une attention particulière au Congo. D'abord, par son dossier consacré au théâtre de Sony Labou Tansi, et ensuite par une radiographie de l'exposition « Beauté Congo » dans la rubrique *À propos de...* En ouverture du numéro, Xavier Garnier, nouveau président de l'APELA (Association pour l'Étude des littératures africaines), apporte hommage à l'ancien directeur de l'association, Alain Ricard, récemment disparu. Xavier Garnier est également responsable du dossier sur Sony Labou Tansi, qu'il dirige avec Julie Peghini.

Les contributions sur l'œuvre théâtrale du créateur congolais font suite aux rencontres organisées en 2013 par l'APELA avec le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et le labex Arts H2H sous l'intitulé « Sony Labou Tansi en scène(s), une expérience théâtrale du monde ». Reprenant une fameuse interrogation du dramaturge, les deux responsables du dossier se posent la question : « Sommes-nous sortis du monde, Sony Labou Tansi ? ». Les réponses se déploient sur trois paliers, visant la conception du spectacle théâtral, l'importance de la scène comme espace d'action et le travail d'artisan qui fondent la poétique de l'auteur. Les deux premiers articles présentent le parcours de Sony Labou Tansi et surtout son

statut de précurseur des dramaturges africains contemporains. Sylvie Chalaye souligne le fait qu'au lieu de devenir maçon, Sony est devenu bâtisseur de mondes romanesque et théâtral, pavant la voie aux écrivains d'aujourd'hui. Amélie Thérésine montre en quoi des pièces en apparence conventionnelle brouillent les schémas du théâtre traditionnel forgeant une nouvelle poétique africaine qui ne se construit ni dans la prolongation, ni en opposition avec le théâtre occidental. Les deux articles suivants analysent le rapport vie-mort dans le théâtre sonyen. Pierre Leroux rapproche la création sonyenne du « théâtre de guérison » car l'auteur crée dans *La Parenthèse de sang* un espace mystique entre la vie et la mort. Lena Paugam, quant à elle, met en avant le pouvoir de la parole sur la mort. Dans l'univers de Sony, la parole est donnée également aux femmes. C'est ainsi que Fabrice Schurmans comprend l'enjeu de la reprise de *Jules César* de Shakespeare dans la pièce *Moi, veuve de l'empire* : le rôle principal revient ici à Cléopâtre qui décide d'écrire sa propre version de l'histoire.

Le dossier comprend en plus deux entretiens qui mettent en lumière l'activité de Sony Labou Tansi dans le cadre du théâtre qu'il a fondé. Rodrigue Ndong, dramaturge et enseignant à l'Université de Libreville, explique à l'aide d'exemples tirés de l'activité du Rocado Zulu Théâtre pourquoi Sony ne pouvait envisager son travail que comme un *work in progress* (rappelant les concepts de « texte-chantier » ou « théâtre-chantier » utilisés par l'auteur). Le jeune dramaturge et metteur en scène Dieudonné Niangouna, qui a apporté un hommage à Sony, en 2015, lors du festival « Mantsina sur Scène » de Brazzaville, dont il est le directeur artistique, tient à



souligner qu'on ne peut parler d'un Sony ayant plusieurs métiers, sinon d'un « complet Sony », car il est tout à la fois : écrivain, dramaturge, universitaire. Pour remettre à l'attention du public la complexité de la création dramaturgique sonyenne, en plus des articles critiques, les renvois vers d'autres manifestations dédiées à l'auteur, ainsi que les témoignages de ceux qui l'ont connu de plus près, ont le rôle de créer un tableau vivant autour de la figure du créateur congolais.

L'année 2015 a été marquée non seulement par des relectures et des mises en scène des productions théâtrales de Sony Labou Tansi, mais également par la mise en valeur d'artistes provenant du continent africain. La rubrique *À propos de...* met en lumière trois expositions d'art africain, ayant au centre Beauté Congo. On interroge ici l'importance du rôle du commissaire d'exposition dont on analyse le discours. Les réactions parfois contrastantes de la critique envers la position de ceux-ci témoignent de la tension entre une lecture indigéniste et une attitude anticoloniale. Pour rendre compte de cette tension, la présentation des trois expositions en question – « Beauté Congo » (Fondation Cartier, Paris), « Folk art africain? » et « Modernités plurielle »s (Beaubourg) – est secondée par l'analyse de la réaction de la critique et du public. Les questions soulevées par les trois commentatrices – Emmanuelle Spiese, Anna Seiderer et Nora Greani – visent notamment la figure du « découvreur » de nouveaux talents en Afrique, la pertinence d'une historicisation des ouvrages exposés, ainsi que leur représentativité pour l'art national (des deux Congo, comme c'est le cas dans le dernier article).

La rubrique des *Varias* propose des textes divers aussi bien par leurs sujets que par leurs genres. Omar Victor Diop parle dans un entretien de son ascension dans le monde de la photographie et affirme son appartenance à un courant de pensée et de « militantisme serein » pour une Afrique contemporaine urbaine, ayant un héritage à la fois colonial et traditionnel. Ninon Chavoz se focalise dans son article sur la figure canine, associée à une posture cynique, dans le roman africain postcolonial et plus particulièrement dans deux ouvrages de Patrice Nganang et Fiston Mwanza Mujila. Enfin, le réalisateur malien, Chérif Keïta, se remémore le défi que Nelson Mandela lui avait lancé devant la tombe de John Dube, le président-fondateur du Congrès National Africain de l'Afrique du Sud. C'est suite à cette mémorable rencontre que Keïta se penche dans plusieurs de ses réalisations sur la vie du militant sud-africain.

La revue comprend également un bon nombre de compte rendus, de notes bibliographiques, et des résumés de thèses soutenues l'année d'avant. Occupant plus d'un tiers de l'espace de la revue, ces publications témoignent de l'intérêt croissant dont bénéficient les études portant sur la littérature africaine aujourd'hui.

En somme, le présent numéro d'ELA dépasse le cadre strict des études littéraires, se focalisant plutôt sur l'analyse de plusieurs types de discours dans le milieu culturel africain : discours littéraire, certes, mais également discours scénique, plastique et photographique.

Teodora Achim